

## Le chasseur de cauchemars

*Clic, clic...*

La clef tourne dans la serrure.

*Clac.* Le verrou saute. La poignée s'abaisse.

Doucement. Tout doucement.

La lourde porte s'ouvre lentement, sans un grincement. Un courant d'air frais s'infiltré et lui caresse le visage.

Elle tend l'oreille.

Le silence résonne.

*Chuuut...*

Tout est silencieux, même sa respiration. Elle se faufile lentement sur la pointe des pieds, hors de ces murs de béton, de son havre de paix. Et elle se laisse engloutir par les bras de la nuit froide. Son souffle forme un nuage blanc, qui sort de sa bouche, pour venir auréoler sa tête, jouer dans ses longs cheveux blonds et s'entrelacer avec eux en une danse légère et vaporeuse.

Elle se met en marche d'un pas décidé, son sac pesant sur ses frêles épaules. Elle resserre de ses petites mains son gros blouson autour d'elle. Les longs doigts crochus et glacés du froid essayent de s'insinuer au travers du tissu. Un frisson la parcourt, glisse le long de son dos et la chair de poule se répand sur sa peau pâle. L'air frais lui mord les joues et picore son nez, déjà rouge.

« Il faut agir, se dit-elle »

Elle a tout sauf envie de partir mais elle ne peut quand même pas rester sans rien faire. Ses parents n'avaient rien fait pour l'aider. Et cette nuit, elle est seule.

La rancune s'épanouit dans son cœur et la ronge doucement, un goût amer emplit sa bouche. Une seule et unique larme coule délicatement sur sa joue, petit diamant brillant sous les reflets argentés de la Lune. Elle l'essuie rageusement. Le diamant se brise sur sa main en mille petits éclats humides.

Elle se retourne pour lancer un dernier regard à sa maison, imprimant chaque détail dans son esprit malgré la pénombre. D'un mouvement brusque, elle se détourne rapidement en fermant les yeux, un long soupir d'accablement s'échappe de ses lèvres qui forment une moue. Son visage se durcit, devient déterminé.

Elle rouvre les yeux, une lueur nouvelle s'y met à briller sauvagement. Elle sert ses mains en deux petits poings.

Ses pieds foulent le sol humide en grandes enjambées rapides, saccadées et déterminées. Les herbes folles s'accrochent à ses vêtements, comme si elles voulaient la retenir, la faire changer d'avis pour qu'elle retourne se réfugier dans la chaleur rassurante de la maison.

Mais pas de retour en arrière possible pour elle.

\*\*\*

C'est elle j'entends ses pas. Elle arrive, elle vient me chercher.

Enfin.

Car il fait froid ici. Mes membres s'engourdissent, je ne peux presque pas bouger. Il fait vraiment trop froid. Mais le pire c'est que je suis seul dans le noir, pauvre âme abandonnée dans l'obscurité pesante.

J'ai besoin d'aide.

Je veux de la chaleur,

Je veux du réconfort,

Je veux une présence à mes côtés,

Je veux...

Qu'elle soit là, j'ai tout simplement besoin d'elle.

Je l'appelle faiblement dans la nuit.

Seul le silence me répond...

\*\*\*

Une petite lueur brille dans son esprit, une étincelle crépite dans son corps.

Liberté.

Un semblant de sourire étire à moitié son visage, elle se sent un peu revigorée.

Elle s'enfonce prudemment dans les bois sombres. Les feuilles mortes bruissent sur son passage, doux chuchotement dans le silence. Le vent souffle et agite les arbres imposants qui semblent la toiser de toute leur hauteur. Ils tendent leurs bras décharnés et nus vers les étoiles qui tentent difficilement de percer, de déchirer le voile d'encre de la nuit. Seule la Lune bien ronde arrive à briller fièrement, éclairant la Terre de ses rayons argentés, projetant une pâle lumière sur le chemin.

Elle se recroqueville un peu sur elle-même, impressionnée par la forêt qui devient de plus en plus lugubre à ses yeux.

La lueur vacille mais brille toujours.

La forêt devient de plus en plus épaisse et profonde, le chemin devient un fin sentier tortueux. Ses petits pieds s'enfoncent de plus en plus dans la terre humide, un bruit spongieux retentit dans le silence à chacun de ses pas mal assuré.

Les branches touchent sa tête, griffent sa peau, se prennent dans ses cheveux fins, les feuilles caressent son visage en laissant des traînées glacées.

L'étincelle faiblit, n'est plus aussi vive.

Ses pas deviennent hésitants.

Était-ce une bonne idée ? la seule solution ?

Elle n'aurait sûrement pas dû fuir, quitter la maison. Va-t-elle seulement réussir à le retrouver ? Elle n'en est plus aussi sûre qu'avant. Le doute s'installe dans son esprit, il essaye d'étouffer la lueur.

Soudain un bruit. Elle se fige et retient son souffle, inquiète. Son pied encore en suspens au-dessus du sol, tout son corps est crispé. Le bruit semble se transformer en chuchotement, elle tend l'oreille pour mieux capter ce son étrange et particulier. Le chuchotement se fait appel, prononcé d'une voix faible, éraillée...

Paul !

Ça ne peut être que lui ! Il est sûrement là, tout près d'elle, à croire qu'elle avait failli retourner sur ses pas, dans la maison. Alors qu'il était juste là.

Elle se met alors à courir, d'une façon plutôt désordonnée, elle glisse à plusieurs reprises dans la boue, salissant ses vêtements.

« Paul, j'arrive ! » crie-t-elle d'une petite voix.

\*\*\*

Elle se rapproche, je la sens, je l'entends. Elle court, pressée de me voir à nouveau, de me retrouver, de me récupérer après tout ce temps de séparation. Je ne pense plus au froid, tout va aller beaucoup mieux quand elle sera là, avec moi. Quand on sera ensemble. Je la protégerai de ses monstres, de ses cauchemars, de ses peurs, de tout. Je ne la lâcherai plus maintenant, je serai toujours avec elle, je ne veux plus jamais être séparé d'elle.

Elle arrive.

Elle a le souffle court et haché, elle peine à reprendre sa respiration. Ses longs cheveux blonds cascadenent sur ses petites épaules, des feuilles y sont emmêlées, elle a une éraflure sur la joue, il faudra y mettre un petit pansement. Elle est aussi couverte de boue de la tête aux pieds.

L'essentiel c'est qu'elle soit là !

Elle relève la tête et ses yeux bleus se posent sur moi. Elle me voit, assis contre un arbre.

Elle pousse un petit cri de joie mêlé de surprise. Un tourbillon d'émotions défile sur son visage.

Elle s'approche de moi rapidement et me prend dans ses bras, en me serrant très fort contre son cœur.

« Tu es là, enfin ! Je suis tellement contente de t'avoir retrouvé Paul ! » piaille-t-elle en sautant sur place.

L'étincelle devient brasier dans son âme, le bonheur l'envahit toute entière, un immense sourire illumine son visage.

Elle danserait presque de joie, c'est une boule de nerfs heureux.

Tout à coup un cri perce dans la nuit, un cri chargé d'inquiétude. Elle se retourne brusquement, les yeux ronds, écarquillés. De peur ? d'incompréhension ? Je ne saurais le dire.

« Lily ! » crie la voix.

« Où es-tu ? Lily ! » hurle une deuxième voix tout aussi inquiète que la première.

Des pas se rapprochent, encore des appels, des lumières aveuglantes percent dans la nuit, s'agitent.

Soudain de derrière les buissons jaillissent deux ombres imposantes. Les ombres se rapprochent de nous, elle cache son visage derrière moi, comme pour se protéger de la lumière dirigée en plein sur nous. Les ombres ne sont plus qu'à quelques pas. Des visages émergent de l'obscurité, des traits familiers apparaissent devant nos yeux.

« Papa... ? Mam... Maman ? Mais... mais... » bégaye-t-elle.

« Oh ma chérie ! sanglote sa mère, ma pauvre petite chérie, tu nous as fait tellement peur à ton père et à moi !

-A quoi pensais-tu en sortant ma puce ? Il fait nuit et froid dehors, on est beaucoup mieux dans son lit, au chaud »

Ils serrent leur petite fille d'à peine cinq ans dans leurs bras protecteurs en une étreinte rassurante.

« Mais... mais, Paul, trouvais plus... arrivais pas à dormir... seule, *snif* » dit-elle en pleurant, rendant totalement incompréhensibles ses propos.

« Chut, chuuut ma chérie, lui murmure sa mère de sa voix douce en lui frottant le dos, on est là, tout va bien se passer. On rentre à la maison, ok ? »

La petite fille hoche énergiquement la tête en reniflant. Son père la soulève et la serre contre lui, pour la ramener en sécurité. Elle s'endort dans ses bras, exténuée par cette grande aventure.

Sans bruit, je franchis le seuil de la maison. Avec eux, bien serré contre elle, je reviens enfin dans la chaleur réconfortante du nid familial.

« Elle était simplement derrière les buissons, elle n'est pas allée bien loin, elle était juste à côté, murmure sa mère.

- Oui mais elle est quand même sortie de la maison ! grogne son père, il aurait pu lui arriver pleins de choses graves. Pourquoi ne dormait-elle pas ?
- Comment veux-tu qu'elle dorme ! Elle avait perdu Paul, son doudou ! »

**Maëlle Guilhermet**